Le musée Soulages à Rodez

Anne Nadeau et Cécile Pocheau-Lesteven

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/667>

DOI : 10.4000/estampe.667

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 60-65

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Anne Nadeau et Cécile Pocheau-Lesteven, « Le musée Soulages à Rodez », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 249 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/667> ; DOI : 10.4000/estampe.667

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LE MUSÉE SOULAGES À RODEZ

Compte rendu de visite d'Anne Nadeau.

Suivi d'un entretien avec Benoît Decron ; propos recueillis par Cécile Pocheau-Lesteven.

Trente-cinq ans après les deux premières expositions consacrées à Pierre Soulages en 1979, l'une personnelle, l'autre collective¹, le musée Soulages est inauguré le 31 mai dernier. Déjà représenté dans près de quatre-vingt-dix musées, celui de Rodez réunit la plus grande collection au monde d'œuvres du maître de l'outrenoir grâce aux deux donations exceptionnelles de Pierre et Colette Soulages en 2005 puis en 2009 faites à la communauté d'agglomération du Grand Rodez. Cinq cents pièces au total qui couvrent à peu près tous les domaines et toutes les périodes du travail de l'artiste entre 1946 et 2012.

Le parcours de visite du musée met en évidence selon le souhait du peintre « le processus de la création artistique, la part de l'inattendu dans la recherche et sans pédagogie banale, espère ouvrir les yeux, éveiller l'esprit sur ce qu'est la création artistique en général. » C'est une réussite. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En seulement six semaines, le musée a reçu plus de soixante mille visiteurs. Certes, il y a l'effet de la nouveauté, l'évènement a été largement médiatisé mais « le triomphe, comme le précise *Le Figaro*, est mérité »². L'architecture et les collections forment un ensemble harmonieux. Ainsi que l'écrit Dominique Amouroux : « Rodez offre à Pierre Soulages une architecture fusionnelle : un édifice aussi structuré que ses compositions, cinq volumes aussi imposants que ses grands formats, des façades aux modénatures aussi régulières que ses amples coups de brosse, une vêtue de Corten aussi brune que ses brous de noix...³ » Dessiné et conçu par les Catalans RCR architectes, le musée se déploie sur 6 600 m². Sa succession de cubes couverts de verre et d'acier Corten s'intègre dans l'environnement paysager.

Pour accéder à l'entrée principale, il faut gravir une cinquantaine de marches formant un escalier simplement rectiligne et majestueux encadré par deux grands cubes. En haut, une esplanade donne sur le jardin du Foirail réaménagé. À droite, l'entrée est recouverte d'un parallélépipède. Ces volumes pourraient être pesants mais leur imbrication, les ouvertures sur le jardin et la ville, les vitres-miroir les allègent. Après avoir franchi le vaste hall d'entrée clair et lumineux, on emprunte un second escalier qui cette fois nous fait descendre vers la première salle d'exposition, telle une crypte. L'obscurité nécessaire à la bonne conservation des œuvres contribue à la solennité des lieux qui n'est pas perturbée par l'affluence des visiteurs. En effet, leur nombre est limité à cinq cents dans les salles.

1. Cat. exp. *Outrenoir en Europe. Musées et fondations*. Musée Soulages, Rodez, 31 mai au 5 octobre 2014.

2. Article du 25 juillet 2014 <http://www.lefigaro.fr/culture/2014/07/25/03004-20140725ARTFIG00194-le-musee-soulages-triomphe-inattendu-a-rodez.php>

3. Dominique Amouroux « Une architecture comme un écho à l'œuvre » dans *Musée Soulages à Rodez*, Beaux-arts éditions, hors-série, 201, p. 12.

III. 1. Vue du musée Soulages (Cl. Anne Nadeau).

Le parcours dans le musée est fluide et libre. Le visiteur a le choix entre suivre le parcours chronologique et technique bien identifié par la numérotation des huit salles ou bien déambuler au gré de ses découvertes. Des ouvertures dans les murs permettent de passer d'une salle à l'autre sans ordre imposé. Ainsi, dès la première salle, on a deux options : soit suivre la visite de manière didactique, soit bifurquer à gauche pour voir l'exposition temporaire.

Toutefois, afin de mieux comprendre l'artiste, il est intéressant d'explorer les deux premiers espaces qui présentent ses débuts et les ouvrages qui lui ont été consacrés. En revenant dans la première salle, on accède à l'exposition temporaire. On entre alors dans une autre dimension. Le contraste visuel est agréable. L'effet est garanti. On passe des salles sombres à une salle ultra blanche et lumineuse où est présenté *Outrenoir en Europe. Musées et fondations*, première exposition du musée qui a accompagné son ouverture⁴. Le titre peut sembler rébarbatif mais le néologisme créé par Soulages, « outrenoir », suffit pour le rendre attractif. Elle rassemble vingt et un *Outrenoirs*, prêtés par des musées et des fondations importantes en Europe. Cette grande salle de plus de 500 m², une des exigences de l'artiste, permet au visiteur d'admirer les peintures de grandes dimensions. On peut circuler entre les œuvres, passer devant, derrière. La proximité avec celles-ci est appréciable. On retrouve alors une âme d'enfant car on a envie de jouer avec la lumière qui se reflète sur chaque peinture. En passant devant lentement, le noir varie, change de tonalité, devient brun, doré, cuivré et même blanc... c'est fascinant et on a envie de toucher, de gratter, de caresser la matière épaisse pour suivre les mouvements que l'artiste a donnés à sa peinture. D'ailleurs plusieurs visiteurs n'ont pas résisté à la tentation, adultes et enfants... Les agents de salle veillent !

4. Cat. exp. 2014, *Outrenoir en Europe. Musées et fondations*. Musée Soulages, Rodez, 31 mai au 5 octobre 2014.

Cette exposition est un beau voyage hors du temps comme les statues-menhirs que Soulages admire durant sa jeunesse au musée Fenaille à Rodez qui selon lui piègent le passage du temps⁵. Le public apprécie, se régale et prend justement son temps. En ressortant, on reprend le rythme de la visite même si on reste imprégné par ces monuments du noir-lumière⁶.

Afin de retracer le cheminement artistique de Soulages, huit salles se succèdent de manière chronologique. Les œuvres sont regroupées par technique.

La première salle présente Pierre Soulages. Une rapide biographie précède plusieurs photographies dont une recouvrant un mur entier le montrant dans son atelier de la région parisienne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Elle fait le lien avec la seconde salle car dans son prolongement on peut voir les tableaux qu'il réalise à cette période. Dans cette même salle, sont accrochées logiquement ses premières œuvres, dont quatre figuratives réalisées au milieu des années 1930. Près d'elles, les principales sources d'inspiration de Soulages sont évoquées, entre autres avec la photographie de la *Statue-menhir provenant de La Verrière*⁷. Au centre, une longue vitrine permet de découvrir quelques documents d'archives de l'artiste ainsi que des extraits d'articles le concernant.

Dans les salles 3 et 5, sont exposées les peintures sur papier dont les fameux *Brous de noix* (salle 3), matériau traditionnellement utilisé par les artisans pour teindre le bois. Réalisées par Soulages à partir de 1947, l'artiste a souhaité que ces peintures abstraites et délicates soient lues de manière synoptique, c'est-à-dire d'un seul coup d'œil. La salle 6 présente les peintures sur toile dont certaines proviennent de dépôts fait par l'atelier de l'artiste et par de grands musées européens. On peut y voir en permanence entre quarante et cinquante toiles qui amènent « le spectateur à parcourir l'ensemble de la carrière de Soulages, depuis les peintures des années 1946 jusqu'aux puissants *Outrenoirs* (salle 7) en passant par les peintures des années 1950 et les très grands formats des années 1960 ». Pour le peintre, c'est au regardeur que revient le soin de prêter un sens à ces œuvres : « Je ne dépeins pas, je peins. Je ne représente pas, je présente⁸. » Enfin, la visite se termine (si on le souhaite) par une vaste salle ressemblant à une nef (salle 8), les cartons préparatoires aux vitraux de l'abbaye de Conques étant disposés tout autour. Au chevet, un film présente l'ensemble du processus de création entre 1986 et 1994, depuis la conception graphique jusqu'à la fabrication d'un verre spécial translucide mais non transparent.

C'est dans la salle 4, le cabinet des techniques, que nous pouvons admirer les estampes de Soulages. Le musée de Rodez possède l'ensemble de l'œuvre imprimé de l'artiste⁹. D'autres épreuves ou tirages sont également conservés au département des Estampes et de la Photographie de la BnF¹⁰. Par souci de conservation, toutes les pièces ne sont pas présentées en même temps et sont remplacées tous les trois mois. Une large place est accordée aux eaux-fortes de manière à montrer, dans le droit fil du projet scientifique du musée, combien le travail de Soulages est lié à la technique et à l'invention. Soulages réalise ses premières eaux-fortes en 1952¹¹. Encore dépendantes des peintures, l'artiste compare ses

5. Benoît Decron « Pierre Soulages à Rodez. Une double naissance », *Musée Soulages à Rodez*, Beaux-Arts éditions, Hors-série, 2014, p. 30.

6. Benoît Decron, Pierre Encrevé « Avant-propos », cat. exp. 2014, *Outrenoir en Europe. Musées et fondations*. Musée Soulages, Rodez, 31, mai au 5 octobre 2014, p. 11.

7. Statue-menhir exposée au Musée Fenaille, coll. Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

8. *Musée Soulages à Rodez*, Beaux-arts éditions, Hors-série, mai 2014, p. 18.

9. 49 eaux-fortes, 41 lithographies, 26 sérigraphies, les matrices et les bronzes.

10. Cat. exp. 2003, *Soulages l'œuvre imprimé*, BnF, 2003. Nouv. éd. mise à jour, 2011 intégrant les œuvres du musée Soulages.

11. Cat. exp. 2003, *Soulages l'œuvre imprimé*, BnF, 2003. Nouv. éd. mise à jour, 2011 intégrant les œuvres du musée Soulages, cat. 1, ill. 1, p. 193.

III. 2. *Eau-forte XXVI*. 1974. 77 x 57 cm (feuille), 51 x 40 cm (plaque). Tirage de 100 exemplaires. Impr. Lacourière-Frélaut, Paris. Éd. La Hune, Paris.

premiers essais à des « gravures d'interprétation ». Afin de maîtriser la technique qu'il découvrait alors dans l'atelier du grand imprimeur Roger Lacourière, il a travaillé à partir d'œuvres existantes¹². Ensuite, entre 1957 et 1974, il réalise quarante et une gravures en exploitant les qualités intrinsèques de cette technique. Elles se caractérisent entre autre par l'« invention » du cuivre découpé par l'acide utilisé dans la technique de l'eau-forte. Deux matrices ainsi mordues, percées par la solution aqueuse, sont présentées en regard des épreuves. En levant les yeux, on peut alors admirer les trois bronzes créés à partir de ces plaques de cuivre, sortes de stèles.

À propos des lithographies, Soulages avoue

lors d'un entretien avec Pierre Encrevé qu'il a toujours été gêné avec cette technique parce qu'il ne voyait pas quelle pouvait être sa spécificité. En effet, selon lui la lithographie « permet de faire des œuvres voisines de l'aquarelle, voisines d'un dessin, comme un dessin sur la pierre bien sûr mais un dessin tout de même », contrairement à la sérigraphie dont plusieurs œuvres sont également présentées. Pierre Soulages la décrit comme « un procédé de reproduction étonnant, étonnant de qualité¹³. » C'est le volet le plus récent de l'œuvre imprimé de Soulages. Il aborde cette technique en 1973 et se poursuit jusqu'à dans les années 2000.

Pierre Soulages ne voulait pas d'un musée personnel. Il s'est, dit-il, « toujours méfié des musées d'artiste où tout le monde se précipite pendant trois ans, puis qui sombrent dans l'oubli. » Avant d'accepter finalement, il a exigé que le musée ait une grande salle d'exposition modulable permettant d'accueillir d'autres artistes. Ainsi, trois expositions se succéderont chaque année. La localisation du musée invite également à considérer Rodez comme le lien culturel et géographique entre deux métropoles montrant déjà ses œuvres : le musée des Abattoirs à Toulouse et le musée Fabre à Montpellier. Lors de la présentation du musée à Paris en octobre 2013, Christian Teyssèdre, maire de Rodez, a évoqué trois niveaux d'ambition pour le développement du musée : « Susciter l'intérêt des Ruthénois et des Aveyronnais, parvenir à optimiser le label « Musée de France » d'ores et déjà obtenu, mais également se tourner vers l'international dans la perspective d'une candidature au patrimoine mondial de l'Unesco. Avant de conclure : « Ce musée sera un lieu de mémoire et d'enseignement face à un public parisien, à première vue, très réceptif¹⁴. »

12. *Op. cit.* p. 14.

13. Cat. exp. 2003, *Soulages l'œuvre imprimé*, BnF, 2003. Nouv. éd. mise à jour, 2011 intégrant les œuvres du musée Soulages, cat. 1, ill. 1, *op. cit.* p. 27.

14. « Le musée Soulages séduit à Paris » Article du 21 octobre 2013, *Centre Presse Aveyron*.

BENOÎT DECRON, DIRECTEUR DU MUSÉE

Pierre Soulages a donné au musée l'intégralité de son œuvre imprimé. Vous avez choisi de présenter ces estampes, en alternance, dans le «cabinet des techniques» du Musée. Comment a été conçu cet espace ? Pourquoi ce choix de montrer dans un espace dédié cet aspect de l'œuvre de l'artiste ?

Le musée Soulages à Rodez est consécutif à une donation d'œuvres à sa cité natale par le peintre et son épouse. Celle-ci rassemble des peintures sur toile, des peintures sur papier (cent vingt), la totalité de l'œuvre imprimé, les travaux préparatoires des vitraux de Conques, des photographies, des bronzes, des livres, des documents, des films... Soulages a souhaité un musée inhabituel qui ne soit pas un exercice convenu de monographie. Il veut que celui-ci témoigne des voies de la création, autant dire la technique. Pas de chronologie autoritaire, plutôt de grands pans d'expérience commentés. Il n'en demeure pas moins que ce musée est le plus représentatif au monde de l'œuvre du peintre abstrait : des œuvres de 1934 à 2012.

Les architectes de RCR, des Catalans, ont construit un bâtiment en acier Corten, de teinte rousse tirant sur le noir, encastré dans le flanc nord du jardin public du Foirail : lumière septentrionale pour les peintures sur toile ; au sud, ce sont les salles surbaissées, protégées, qui abritent tous les papiers.

Le cabinet des estampes a été conçu comme une salle fonctionnelle – à dominante acier- et adaptée à la fonction papier. Il fallait présenter les eaux-fortes, la plus belle production à mon sens de Pierre Soulages dans le domaine, les lithographies et les sérigraphies. Nous avons cent soixante-dix numéros d'inventaire, d'où une rotation nécessaire des œuvres. Par ailleurs, le dispositif devait intégrer les matrices en cuivre des eaux-fortes : nous disposons d'une vingtaine de pièces. L'espace muséographique a été conçu au plus simple, au plus sobre, avec un jeu de vitrines horizontales et verticales, totalement repositionnables. Il fallait répartir les estampes dans ce Display, avec deux idées majeures : verticalement, des feuilles flottant sans marie-louises sur le fond sombre, verticalement des feuilles, des documents, des plaques de cuivre, dans des tables creuses. Nous avons souhaité la proximité du visiteur aux œuvres, autant que nous le pouvions. Le choix premier des estampes a été préétabli et affiné ensuite avec le concours de Soulages : sur plan pour les grandes dispositions, puis pièce à pièce dans le musée. C'était enthousiasmant d'avoir du temps et des conversations autour de cet accrochage, tellement vivant. Nous voulions entrer comme dans une forêt d'estampes, dans un environnement obscur, à 50 lux : les vitrines sont infra minces, 18 cm de section pour être enchâssées à l'aide de vérins en haut dans les poutres et en bas dans les caniveaux techniques (un sol en parquet de métal). L'acier sombre, un gris anthracite relevé, compose l'ambiance générale, sols, murs, cloisons, vitrines... L'aspect technique cher à Soulages va être souligné par la présentation d'objets de la gravure et par des films. Nous compléterons en 2015 (film de la réalisation des eaux-fortes par Soulages chez les Moret, par Thierry Spitzner). Il ya déjà des panneaux de didactique et des audio guides. L'espace est donc conçu avec un maximum de liberté, vitrines déplaçables à volonté, feuilles imprimées simplement installées par les restauratrices dans les vitrines horizontales sur des cartons non acides, sécurisés. Ces montages sont bien entendu à la maille des rangements des réserves papier. Présenter les estampes, comme l'œuvre des vitraux de Conques (cartons, échantillons de verre opaque, outils...), les peintures sur papier, relève d'une saine pédagogie voulue par le peintre et les conservateurs. « C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche » affirme souvent Soulages. Le musée s'essaie à un habile tressage entre la technique (inventions, hasard, matières...) et la création elle-même.

III. 3. Vue du musée Soulages (Cl. Anne Nadeau).

Avez-vous prévu des actions de médiation spécifiques pour familiariser le public avec les techniques de l'estampe ?

Nous avons prévu des actions de médiation dans l'exposition elle-même, avec une presse et le concours d'un maître graveur : c'est le cas avec l'exposition actuelle *De Picasso à Jasper Johns. L'atelier d'Aldo Crommelynck*. Nous invitons aussi souvent des conférenciers sur le thème de l'estampe, avec notre association des amis du musée (huit cents membres). Deux objectifs majeurs à moyen terme. Le premier est de créer une association/école de gravure qui pourra former des publics. C'est le souhait de Dominique Jacomet, très actif, dans le monde de la gravure qui souhaite associer le musée Soulages à ce projet. Cette structure pourrait s'établir dans la rue Combarel dans la maison natale de Pierre Soulages qui appartient à notre collectivité, le Grand Rodez, et dans l'ancien quadrilatère de l'hôpital. L'objectif restant d'initier des publics, de constituer des workshops, d'inviter artistes et graveurs. Par ailleurs le second objectif est de préparer des expositions sur l'estampe, dans un sens large, en lien avec le musée Soulages. Nous avons déjà en cours de préparation une exposition, Lino, sur la pratique de la linogravure des avants gardes à nos jours. Le musée Soulages s'associe en France et en Europe à des musées ou des centres d'art riches dans le domaine de l'estampe.

Pierre Soulages avait posé comme condition à la création d'un musée consacré à son œuvre la réalisation d'un espace d'exposition temporaire ouvert à d'autres artistes. Comment concevez-vous le dialogue entre l'œuvre de P.Soulages et celle d'autres artistes ? Quels principes ont guidé votre programmation d'expositions temporaires ?

Les expositions du musée Soulages ont pour vocation de toucher un large public. Elles couvrent l'art moderne et contemporain, le design et l'architecture contemporaine. Elles pourront aussi toucher des sujets proches de l'univers Soulages, des thèmes comme la préhistoire, le moyen-âge. Pas de doxa trop pesante, des collaborations et de l'ambition. Notre exposition d'été *Outrenoir en Europe* a réuni cent soixante-dix mille visiteurs de juin à fin octobre 2014. En vue le *Bleu de l'œil* avec Claude Lévêque, *Arte Povera*, *Peintures sur papier* de Soulages, Michel Tapié, commissaire et critique d'art...